

ce n'était qu'une pensée, et ma confiance en Ste. Anne reprenait plus vive que jamais. Le dernier jour de ma neuvaine, mon mari était dans le plus fort de sa maladie. Son confesseur qui vient le voir, me dit qu'il était à propos de lui donner la communion, vu qu'il était plus malade. Je lui ai répondu que je m'étais en effet aperçue que mon mari était plus malade, mais que j'avais déjà remarqué que le dernier jour de la neuvaine était un jour d'épreuve, que les malades y étaient souvent plus mal, et que j'étais convaincue qu'il serait mieux le lendemain. Cependant, s'il jugeait à propos de lui donner la communion, je ne m'y opposais pas. Le prêtre lui donna aussitôt la communion.

Le lendemain il s'était opéré un changement tellement inattendu dans l'état du malade que les deux médecins qui venaient le voir tous les jours ne pouvaient en croire leurs yeux. Après le départ des médecins le prêtre est venu ; et moi tout joyeux, je lui dis : " Eh bien, monsieur B, qu'est-ce qu. je vous disais ? " Il m'a répondu " Madame, la foi fait faire de grandes choses. " De ce moment là, mon mari a été de mieux en mieux, et il est revenu à la santé à la surprise de tout le monde.

J'espère que ce récit augmentera la confiance en Ste. Anne qui est la protectrice de ceux qui espèrent en elle. Pour ma part, c'est en lisant les annales, en voyant les guérisons qui avaient été obtenues par son intercession que j'ai résolu de m'adresser à elle dans cette grande épreuve.

—M. A. A.

—J'étais malade depuis plusieurs années, et